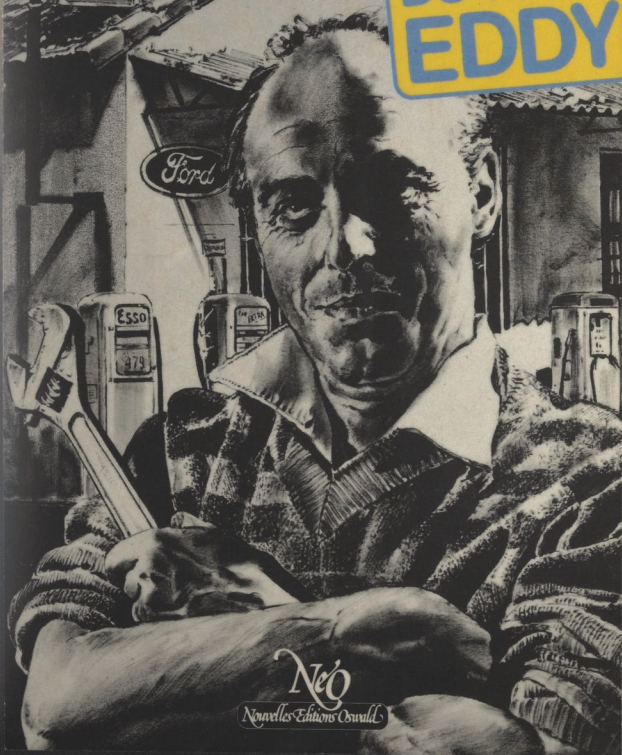


Suspense Insolite Mystère

**PIERRE  
SINIAC**  
LES ENFANTS  
DU PÈRE  
**EDDY**



*Neô*  
Nouvelles Éditions Oswald

Collection - Le livre d'histoire  
Société - Institut - Musée

dirigée par l'historien et l'écrivain Jean Oualid

Le livre est un monde en soi, un monde ordinaire, mais plein de surprises et de secrets. Les enfants du père Eddy

du père Eddy

(Voir au fin de volume la liste des titres parus)

# Les enfants du père Eddy

13  
NOV 85

2042  
99300

(90)

Bibliothèque - Musée - Institut  
Jean Oualid - Claude Claret  
Kilomètres - Institut - Musée

Collection « Le miroir obscur »

Suspense – Insolite – Mystère

dirigée par Hélène et Pierre Jean Oswald

*« Je vivais en un monde où tout était normal, ordinaire, stable. Mais quand on présentait devant ce monde un genre particulier de miroir l'image n'était plus normale, ni ordinaire, ni stable. »*

Howard Fast.

(Voir en fin de volume la liste des titres parus.)

Il paraît deux volumes par mois  
dans cette collection,  
retenez-les dès maintenant  
chez votre libraire.

(Voir liste des librairies NÉO  
en fin de volume.)

Dessin de couverture  
par Jean-Claude Claeys

Maquette : studios Knack/NÉO

DL-02-10-1984-28377

83

3432

Pierre Siniac

# Les enfants du père Eddy

Roman



Nouvelles éditions Oswald

OUVRAGES DE PIERRE SINIAC

*Aux Nouvelles Éditions Oswald*

Monsieur Cauchemar  
La Câline inspirée.  
Comment tuer son meilleur copain.  
Luj Inferman' ou Macadam Clodo.

*Chez d'autres éditeurs*

Les Morfalous (*Gallimard*).  
Le Casse-route (*Gallimard*).  
La Nuit des Auverpins (*Gallimard*).  
Les Monte-en-l'air sont là! (*Gallimard*).  
L'Increvable (*Gallimard*).  
Deux pourris dans l'île (*Gallimard*).  
Les Sauveurs suprêmes (*Gallimard*).  
Luj Inferman' et La Cloducque (*Gallimard*).  
Les 401 coups de Luj Inferman' (*Gallimard*).  
Les 5 milliards de Luj Inferman' (*Gallimard*).  
Si jamais tu m'entubes... (*Gallimard*).  
Les Congelés (*Gallimard*).  
L'Or des fous (*Lattès*).  
Le Tourbillon (*Lattès*).  
L'Orchestre d'acier (*Lattès*).  
Des perles aux cochonnes (*Gallimard*).  
Luj Inferman' dans la jungle des villes (*Jean-Goujon*).  
L'Épinglage (*Jean-Goujon*).  
L'Unijambiste de la cote 284 (*Gallimard*).  
Reflets changeants sur mare de sang (*Gallimard*).  
Aime le Maudit (*Jean-Goujon*).  
Luj Inferman' chez les poulets (*Gallimard*).  
Pas d'ortolans pour La Cloducque (*Gallimard*).  
Femmes blafardes (*Fayard*).  
Un Assassin ça va, ça vient (*Fleuve Noir*).  
Bazar bizarre (*Fleuve Noir*).  
La Tenue léopard (*Fleuve Noir*).  
Charenton non-stop (*Fleuve Noir*).  
Folies d'infâmes (*Gallimard*).

---

Si vous souhaitez être tenus régulièrement au courant de nos publications, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse, en nous indiquant vos goûts littéraires, à Nouvelles éditions Oswald/Néo, 38, rue de Babylone, 75007 Paris.

---

ISBN : 2-7304-0276-5

© Nouvelles éditions Oswald (Néo), 1984  
38, rue de Babylone, 75007 PARIS

1055 0753-616X



« Allons, mesdames et messieurs. Entrez et venez voir l'homme sauvage de Bornéo, en chair et en os, le seul, l'unique qui mange du verre en petits morceaux, qui boit du pétrole et mâche de la bougie en guise de chewing-gum. Entrez! Entrez! Et en avant la musique! »

Louis FORTON

*Les Aventures des Pieds Nickelés*  
(Attractions sensationnelles)

OUVRAGES DE MERIS BRAC

Les ouvrages de Meris Brac  
depuis l'origine  
jusqu'à nos jours  
par M. le Capitaine de Meris Brac

Les ouvrages de Meris Brac  
depuis l'origine  
jusqu'à nos jours  
par M. le Capitaine de Meris Brac

Il est à regretter que les ouvrages de Meris Brac  
depuis l'origine jusqu'à nos jours  
par M. le Capitaine de Meris Brac  
ne soient pas plus connus.

Les ouvrages de Meris Brac  
depuis l'origine  
jusqu'à nos jours  
par M. le Capitaine de Meris Brac

Il est à regretter que les ouvrages de Meris Brac  
depuis l'origine jusqu'à nos jours  
par M. le Capitaine de Meris Brac  
ne soient pas plus connus.

Les ouvrages de Meris Brac  
depuis l'origine  
jusqu'à nos jours  
par M. le Capitaine de Meris Brac

Le garage Amfrey est une de ces constructions sinistres qui font – avec la jeunesse loubarde, le défavorisé haineux et l'immigré – la honte de nos banlieues, si riantes, si acceptables, souvenez-vous, à l'époque de M. Monet. Construit vers 1930 – donc presque totalement pourri – le pavillon est flanqué d'un hangar où il pleut dedans. Ces ravissantes bicoques sont plantées au milieu d'un cimetière d'autos et d'épaves diverses : caravanes ayant fait vingt-cinq fois l'Espagne, bateaux sans fond, motos pliées en trois, remorques lépreuses, vélos sans roues ni cadre, fers à repasser rouillés, pots de chambre tartrés, etc. Ce décor tout à fait déplacé se trouve en un lieu isolé, au bord de la célèbre route de Quarante-Sous, pas loin du carrefour avec la départementale qui mène à Renault-Flins, gloire industrielle nationale.

Le chemin qui liait la nationale au garage donnait l'impression d'avoir été défoncé par une charge d'éléphants avec cornac obèse et était bordé de barils retournés sur lesquels M<sup>me</sup> Amfrey – morte récemment – avait posé des pots de géraniums pour faire décoratif. A présent – les pluies d'octobre ne pardonnent pas en cette région presque normande – les fleurs étaient



fanées et piquaient de la tête. Plus loin, un circuit de barbelés style Chemin-des-Dames clôturait le domaine d'Edouard (dit Eddy) Amfrey, garagiste de dernière catégorie.

Eddy se trouvait dans son hangar sombre aux vitres tartinées de crasse, sous une 4 CV du temps du président Auriol dont le châssis oxydé indiquait que le véhicule avait séjourné au moins six mois dans l'eau.

Eddy, une grosse clé anglaise en main, sa baladeuse calée de façon que la lueur ne l'aveugle pas trop, s'escrimait sur des boulons aussi indéracinables que des défenses de mammouth traités au calcium depuis le biberon. Les jurons fusaient entre les lèvres minces de l'avorton à la peau très blanche, à l'abondante tignasse aile de corbeau, au nez légèrement de travers, aux petits yeux noirs rapprochés pleins de haine et d'envie, mais aussi de volonté et de ruse, qu'était Eddy Amfrey, un homme de quarante ans haut comme trois pommes et vif comme un clignotant. Il jaillit de sous le véhicule, jura encore, frappa de son espadrille qui s'effiloçait la portière ouverte de la voiture. Ça se referma en grinçant. Naturellement, il s'était fait mal aux orteils. Il se frotta le pied et, en boitillant, les manches du pull toujours retroussées jusqu'au-dessus de ses coudes pointus – ses bras blancs et minces faisaient penser à des ailes d'oiseau déplumé – alla jusqu'à la petite table bancale où traînaient quelques factures impayées vieilles de plusieurs mois. C'était son bureau, là où il faisait ses comptes ou son courrier, rêvassait ou taillait une bavette aux rares clients, une brochette d'emmerdeurs qui avaient toujours du mal à payer. Une étagère où des bouteilles de cognac ou d'apéritif voisinaient avec des bidons d'huile ou d'antirouille était pendue au-dessus de la table.

Il se servit un petit Courvoisier familial et le siffla d'un trait. Il jeta un œil, à travers la vitre sale, sur le ciel d'automne de cette fin d'après-midi, y distingua

aux moins dix gris différents, un rapin n'en eût guère trouvé plus. Le vent qui maugréait autour du hangar, remuant parfois des tôles posées sur le toit, faisait penser à un géant tournant les pages d'un livre colossal. Les habitations les plus proches – sept ou huit maisons individuelles, une coop agricole, un bistrot de routiers et un supermarché en construction – se trouvaient à environ cinq cents mètres. Une sorte de fatalité, organisée ou non, avait voulu que nul ne vienne construire à proximité du garage Amfrey, *Réparations mécaniques, autos, motos, cycles, dépannages jour et nuit*. Eddy Amfrey avait l'impression d'être en quarantaine. Après une vie plutôt errante – instable, il n'avait jamais su faire son trou, allant travailler de garage en garage, toujours chez les autres – il avait fait la connaissance de Martine dans un bal des Mureaux. La jeune femme venait d'hériter le garage d'un oncle tué dans un accident d'auto. Ça se passait dix ans plus tôt. Amfrey et sa femme avaient pris possession du pavillon et du hangar. Petite vie médiocre et sans histoire, télé, loto, l'Espagne, le centre d'aérobic pour madame. Et le mois précédent, Martine avait fait la culbute, un sale truc dans le ventre. Sans lui avoir donné d'enfant. Le regret de sa vie, avec le manque de fric. Il aurait tellement voulu en avoir des enfants! Ça pousse, et plus tard, si on les a bien dressés, ça peut rapporter des sous. Eh bien, non. Question rejets : zéro.

Eddy se servit un autre verre de cognac puis se roula lentement une cigarette, aussi lentement qu'il le faisait dans les waters de l'atelier quand il travaillait chez les autres. Il colla la tige à ses lèvres minces. Regarda encore le ciel. Presque la Toussaint. Il faisait encore un peu jour. Inutile d'allumer. Eddy avait d'excellents yeux de chat et il n'y a pas de petites économies. Il examina la 4 CV. Trois jours qu'il était dessus. Il fallait courir à Pampelune pour trouver des

pièces. C'était la voiture du tout jeune fils d'un péquenet du coin. Il prenait son temps. On allait encore le payer avec des patates et des tomates. Pas besoin de s'affoler pour ces radins.

La nuit venant, le vent d'octobre prenait de l'assurance et les tôles du toit du hangar remuaient doucement, comme des nageoires de poisson en train de crever. Eddy se regarda dans une glace fêlée et essuya avec son poignet translucide et effilé une tache de cambouis sur son nez. Il alla jeter un coup d'œil dehors. Il y avait très peu de passages sur la route. La cigarette aux lèvres, les mains dans le dos, il effectua une petite promenade dans l'allée aménagée parmi des épaves et des fûts de fuel vides, un domaine où daignaient s'aventurer quelques rats descendus de la décharge publique plantée à cinquante mètres de là : le mont Etron, avec face nord réservée aux asticots.

Comme l'avait annoncé Isabelle Périlhou la veille sur TF1, le fond de l'air était frais. La terre était détremmée par les pluies de ces derniers jours, comme on dit dans les romans descriptifs genre René Bazin. Les quelques fûts non retournés étaient pleins de... d'eau. Eddy expédia son œil noir sur son hangar et son pavillon de veuf. Dire qu'il allait lui falloir passer un hiver là-dedans, tout seul, à faire sa tambouille et sa vaisselle, à reprendre ses chaussettes et à laver ses chemises ! Il se demanda s'il continuerait – ça l'avait pris juste après son veuvage – à aller prendre ses repas de midi chez le routier. Ça lui coûtait trop cher, et puis les patrons étaient toujours en train de lui poser des questions. Il fallait en finir avec ses petites fantaisies de célibataire, les déjeuners en ville. Il lui faudrait donc se sustenter avec des bolino à l'eau bouillante ou des conserves « à consommer avant le... » (date effacée), aller faire ses courses à l'hypermarché au milieu des mémères et des retraités anticipés qui savent pas quoi branler. Et puis, se trouver une maî-

tresse. Avec sa tronche et sa dégaine de pauvre, pas gagné d'avance! Ou se contenter d'un goyau de banlieue (ils sont tout de même moins laids à Paris..., paraît-il). Quelle chtouille! Ah, Dieu! n'est-ce pas parfois une vraie croix que l'on a dans la braguette?

C'était sa minute fleur bleue. En faisant sa promenade au milieu du cimetière de voitures, il pensa à Coralie, cette fille chou et chic qu'il n'avait vue que deux fois, qu'il connaissait à peine mais qui lui avait tout de suite tapé dans l'œil. La coquine était libre – enfin, pas d'attache officielle – mais Eddy était prêt à parier que, d'aplomb d'esprit, elle n'accepterait jamais de venir vivre ici, au bord de la route, à ne pas voir trois chats par jour. Et puis, ces garages miteux plantés au bord d'une nationale désertique... Allez savoir ce qu'il peut s'y passer... (Lire – ou voir, au cinoche – *Le facteur sonne toujours deux fois.*)

La puissante Mercedes klaxonna quatre fois.

Un véhicule qu'Eddy connaissait bien.

L'imposant char d'assaut roulait au pas de la Légion. Son clignotant en effervescence, comme frappé d'éthylisme, indiquait une entrée imminente dans le chemin.

L'autobus qui s'amenait appartenait à Mémé Talani, un braqueur de toute première catégorie qui se prenait très au sérieux (croyez pas qu'il n'y a que les gens des *Dossiers de l'Écran...*). La Mercedes du braqueur roula lentement vers le hangar. Eddy derrière, la suivant au petit trot. (*Le Petit Trott*, c'est de qui, au fait? Lichtenberger?)

\*

Eddy avait allumé. Une lumière jaunâtre tombait des quatre ampoules sales fixées à chaque coin du hangar. Mémé Talani, quinquagénaire corpulent, l'air du notable paisible et respectable, visage massif et cheveux blancs en petite brosse, avait pris une chaise.



Trois minutes de station assise, histoire de tailler une bavette de politesse à Eddy. Le garagiste avait offert de son cognac mais le braqueur avait refusé courtoisement (et non courvoisièrement). Il regardait Eddy qui, à la lueur de sa baladeuse, examinait le chalumeau oxyhydrique que (que-que) le braqueur – et aussi casseur – avait tiré deux minutes plus tôt que de la grosse serviette posée à ses pieds.

Eddy n'en finissait pas de tourner et retourner l'engin dans ses mains et de le reluquer sur toutes les faces.

– Tu crois que ça ira? demanda Mémé qui s'était allumé un cigare.

– On peut encore l'arranger. C'est d'accord, monsieur Mémé.

– T'es un champion, Eddy, très bien. Tu comprends, ça m'embêterait de me séparer de ce chalumeau. Je pourrais m'en offrir un neuf mais, tu vois, c'est sentimental. C'est avec lui que j'ai débuté il y a tout juste vingt ans et j'aimerais pas faire des casses avec un machin neuf. Une superstition. L'écrivain tient beaucoup à son premier stylo, le général à sa première baïonnette, le politicien à son premier slogan électoral, le gynéco à son premier spéculum, le fossoyeur à sa première pelle... la pute aussi d'ailleurs... Le... Bref. Je pense que t'as compris. Excuse-moi de faire de l'esprit, par ces temps sinistres ça détend un peu.

– Je vous l'ai déjà réparé quatre fois, votre truc, si ma mémoire est bonne, dit le garagiste en posant avec précaution le chalumeau sur la table.

– Eh bien ça fera cinq, sourit le braqueur. Tu peux me faire ça très vite, fiston en or?

– Meumm...

Eddy se tâte le menton, s'arracha quelques poils imaginaires qu'il roula – quand même – en boule au bout de ses doigts minces.

– Je suis assez pressé, petit, fit Talani avec une



subite gravité. Un coffiot à faire sauter dans le Pas-de-Calais. C'est pas ici et ça peut pas attendre.

Eddy ne posait jamais de questions indiscrètes aux clients, pour lui la vie n'était pas un taxi ni une loge de concierge, sa discrétion était bien connue, aussi le braqueur aux cheveux en brosse ne jugea-t-il pas imprudent de donner quelques précisions :

– C'est chez un gros notaire... Un lot de perlouses admirables et des titres au porteur en veux-tu en voilà. A côté d'Armentières, que c'est. Je peux même te dire le nom du gars et la rue.

– C'est votre affaire à vous, m'sieur Talami, pas la mienne. Je tiens pas de fichier informatique. Moi je répare les outils de messieurs les Hommes. Le reste...

– Un lot de perlettes qui va chercher dans les sept cents bâtons, du vrai nanan. J'avais Germain-le-Havrais pour ouvrir la tirelire mais ce cul-là s'est fait épingler pour un truc idiot de chantage, un extra, je sais pas quoi...

– Oui, je sais, lâcha imprudemment Eddy.

Les yeux du braqueur s'arrondirent :

– T'es déjà au courant, pour le Havrais? Bah vrai!... Tiens... C'est pourtant tout récent. La Mondaine l'a alpagué en début d'aprême.

Eddy s'était mordillé la lèvre. Il avait gaffé. Inutile de raconter à Talani qu'Aristide le Bavard lui avait appris que... Il changea vite de conversation :

– C'est donc pressé pour le chalumeau...

– Tu serais chic si tu faisais vite, petit, sans te donner des ordres à la con.

Talani remit ça avec le contenu du coffre. Des perles qui valaient une petite fortune. Un coup qui lui permettrait de se mettre au vert jusqu'au printemps. Ce genre de confiance faisait toujours mal à Eddy le désargenté. C'était un peu comme si on lui eût retourné un fer chauffé à blanc dans la plaie qu'était sa misère noire.

– Il y a aussi cinq diamants pépères, j'oubliais, ajouta le casseur. J'ai un fourgue épatant. Combinello.

Combinello, acheteur des cinq diams en question. Eddy savait tout ça. Pas plus tard que ce matin, le Bavard lui avait appris la nouvelle. On se demandait comment le Bavard – qu'on appelait surtout La Bavasse – apprenait si vite les choses. C'était à croire que cette grosse langue sans cesse en rut disposait d'un pouvoir magique, que La Bavasse découvrait les secrets avant leur naissance. Eddy évita donc de révéler à Talani qu'il savait tout ça en long et en large, que l'incorrigible gazette l'en avait informé (alors qu'il ne lui demandait rien!) Le garagiste savait même que le notaire en question était en vacances de chasse dans les Ardennes et que sa maison était inoccupée, la porte blindée déjà ouverte.

– Le notaire est parti à la chasse dans les Ardennes, la baraque est vide, lâcha Talani qui était tranquille quant à la discrétion de tombeau du réparateur de caisses. Le plus chouette coup que j'aurai fait depuis le casse dans l'appartement du procureur Faragulles, il y a trois ans. C'est d'ailleurs toi qui m'avais réparé mon chalumeau, à l'époque, pas, petit?

– C'est vrai, m'sieur Mémé, sourit jaunâtrement Eddy.

– Eh bien, tu peux me rafistoler ça pour quand, bonhomme?

Eddy se gratta l'arête du nez avec son index à l'ongle endeuillé de cambouis :

– Disons trois petits jours?

Le braqueur bondit de sa chaise :

– Non, mais tu déménages? Me faut ça ce soir, coco! Dans trois jours...

« ...le notaire sera rentré chez lui », eut envie de terminer Eddy, mis au courant par La Bavasse,

– ...le notaire sera rentré chez lui, finit le braqueur en daignant se rasseoir.

Eddy avait l'air embêté :

– C'est que j'ai six pinces-monseigneur à redresser, un lot d'encoinstas à passer au rabot, dix rossignols à remettre en état et des becs à feu à réparer de toute urgence... Sans parler de la chignole électrique que (que-que) Milou la Scie m'a apportée avant-hier matin, et il est très pressé...

Les réparations mécaniques de voitures minables étaient surtout, pour Eddy, une couverture. Son vrai métier c'était de retaper les outils de travail de ces messieurs. Il avait pour clients des braqueurs et casseurs chevronnés qui lui faisaient toute confiance. A l'occasion, il faisait aussi l'armurier – il avait appris le métier tout seul – et réparait des pistolets, des revolvers, des carabines, des fusils à lunette, n'hésitait pas à fourrer son nez dans des canons de mitraillettes qui s'enrayaient un peu trop souvent, sans parler des scaphandres de casseurs d'épaves englouties à raccommoder. Il travaillait au fond de son hangar où nul autre que lui ne mettait jamais les pieds. A l'occasion, toujours complaisant, il servait de boîte aux lettres à des tricards ou à des types en cavale et acceptait volontiers de garder des bébés ou des chats de truands et surtout – quelques jours, pas plus – des magots, des butins desquels il n'aurait pas soustrait un grain de poussière. Un véritable homme de confiance. Mais son job principal c'était le rafistolage d'outils de cambrioleurs.

– Il me faut ce chalumeau ce soir, insista Talani en caressant un gros chat roux qui s'était glissé entre ses pieds. (C'était Gévaudan, le chat à Hubert le Camé, un malfrat en cavale depuis trente mois et qui n'était jamais revenu chercher l'animal.) Je fais un saut chez mon beaufrère à Saint-Germain-en-Laye pour dîner et je rapplique ici vers 22 heures. Ça ira, ça sera prêt? Non? Je te vois tordre la gueule...

Eddy reprit le chalumeau :

– Bon... Mais c'est bien parce que c'est vous...

N'était-ce pas Mémé Talani qui lui avait dégoté ce job spécial, neuf ans plus tôt? Petit casseur pratiquement débutant, Eddy Amfrey avait fait échouer un gros coup en commettant bourde sur bourde. Sa carrière commençante avait été brisée net. Tout ça parce qu'il avait laissé le pan de sa chemise – c'était en été, il portait une liquette flottant sur son ben – coincé dans la porte du coffiot refermé, le casse accompli. Les trois complices d'Eddy avaient découpé en vitesse la limace et le morceau coincé était resté dans le jaquot. Grâce au bout de tissu, les flics avaient pu remonter jusqu'à Eddy en faisant du porte à porte (ils adorent ça). Ç'avait été tout un barnum. On avait forgé d'extrême justesse un alibi en béton au jeune casseur et il avait réussi à faire croire aux poulets qu'on lui avait volé sa chemise quelques jours avant le casse dans une cabine de la piscine Deligny. Tout un bidule ahurissant que les draupers, faute d'autres preuves, avaient dû avaler. Eddy s'en était tiré à un poil. Il avait sauvé l'équipe, mais les quatre gars du casse, surveillés de près pendant des mois par Poulardin and Co, s'étaient trouvés dans l'incapacité de dépenser leur butin, la tristesse du bas de laine assurée. On avait viré gentiment Eddy de la profession. Sabré à jamais. Interdiction de faire un casse sérieux, d'être intégré dans une équipe. Bon gars, Mémé Talani, l'instigateur du coup en question, le voyant dans la mistoufle, à ronger son frein, lui avait confié des outils à réparer, puis il lui avait envoyé des confrères. Peu à peu, Eddy était devenu le réparateur attitré de ces messieurs qui, par la suite, pour lui prouver que, s'ils le considéraient comme un étourdi de première, ils ne le prenaient pas pour une flotte, avaient daigné lui confier des butins à garder.

Pendant des années, Eddy avait vu défiler dans son hangar des valises pleines de bifs ou des sacoches



bourrées de bijoux, et jamais il n'avait parlé, muet comme une urne funéraire. On lui payait son travail correctement et il gagnait sa vie aussi bien qu'un chef d'atelier d'usine métallurgique.

– Vous aurez le chalum' à 10 heures, promis, m'sieur Mémé.

– T'es un bon gars! lança le casseur, debout, en flanquant une tape vigoureuse dans le dos osseux du garagiste. (Eddy faillit aller embrasser le ciment.)

– Alors tu comptes pas te remarier, fiston? demanda Mémé. Tout seul au bord de cette route... C'est pas gai, dis donc...

– Non, pas très gai, en effet.

– T'en fais donc pas, y'en aura encore beaucoup d'outils à réparer. Fais pas cette bille! Ton avenir professionnel est assuré. Des casses, des braquages, y'en aura toujours. C'est comme les guerres, ça prendra peut-être une autre tournure, mais ça sera toujours des braquages... Comme t'es sage, en revenant d'Armenitières je te laisserai la camelote prise chez le notaire. Trois ou quatre jours, pas plus. Simple précaution. J'ai peur d'être surveillé. C'est Lulu Magnoli qui viendra la reprendre.

– D'accord.

– Bon, je file. Att't'à l'heure, et bon courage.

Le braqueur regagna sa Mercedes qui démarra brutalement. Eddy prit le chalumeau et se rendit à l'autre bout du hangar. Il entra dans une petite pièce dont la porte était toujours soigneusement fermée à clé. Sur un établi étaient alignés des chalumeaux, des encoinstas, des vilebrequins, des jeux de clés, des pinces coupantes, des outils de toutes espèces pour casseurs, tous munis d'une étiquette portant le nom du client. Des commandes pour la semaine. Époque reine pour l'insécurité. Les braves gens avaient tout à fait raison de vivre dans la crainte. Mais tout bien



# Le miroir obscur

## LES ENFANTS DU PÈRE EDDY

- "Siniac est démoniaque. Avec lui, l'assassinat peut vraiment être considéré comme l'un des beaux-arts."  
Le Figaro
- "Résolument à l'écart de toutes les modes et de toutes les influences."  
Magazine Hebdo
- "Siniac a écrit de très beaux livres, noirs, anars, farfelus."  
Le Canard Enchaîné
- "Auteur d'une œuvre qui restera marquante dans la littérature para-policière."  
L'Humanité Dimanche
- "Un sens du récit tout à fait prodigieux."  
Polar
- "Pierre Siniac, l'auteur de polars le plus original et remarquable des vingt dernières années."  
Charlie Hebdo
- "Du grand art ! Siniac, c'est vraiment le Rostropovitch du roman policier !"  
Week-End
- "Pierre Siniac sait exactement ce qu'il faut faire pour attirer l'attention et soulever l'enthousiasme. Quand le polar français sait y faire, il a une sacrée gueule."  
Rock et Folk
- "Siniac, un des rares auteurs français à posséder une réelle originalité."  
Europe
- "Les héros de ses romans policiers sont les Pieds Nickelés sordides des temps présents."  
Le Matin
- "Regards sans concessions sur une société moderne dont il dénonce à sa manière les travers. Souci d'un vrai style littéraire."  
La Croix
- "Siniac ne lésine ni sur le suspense ni sur l'ironie."  
V.S.D.
- "Il y a du moraliste chez ce misanthrope au cœur tendre."  
Magazine littéraire
- "L'humour, noir, froid, glacé, terrifiant, l'emporte chez Siniac qui peaufine inlassablement ses romans, mine de rien."  
Métal Hurlant
- "Siniac, c'est le démon du roman mécanique, mathématique, sans faille, et puis rigolo aussi."  
Rock et BD
- "Pierre Siniac, le plus délirant des auteurs de romans policiers français."  
Le Républicain lorrain
- "Le talent et la verve de Pierre Siniac ne cessent décidément de s'affirmer de livre en livre."  
Minute
- "Un auteur drôle, féroce, efficace."  
Quest France
- "Pierre Siniac est un écrivain qui n'a pas fini de surprendre par la richesse de ses idées, par sa forte imagination que rehausse encore son style limpide et plein d'humour."  
Circus
- "Siniac, l'auteur de romans policiers le plus primé de France."  
Le Nouvel Observateur
- "La prose ensorcelée de Siniac est aussi efficace dans l'argot que dans la tournure plus classique, et c'est sans doute ce qui fait de cet auteur une des plus sûres valeurs du policier français."  
Les Nouvelles littéraires
- "Pierre Siniac, poulain de la Série Noire (...) effrayait Marcel Duhamel lui-même, avec ses héros sinistres et ses histoires blafardes."  
Paris Match
- "Humoristique et vénéneux comme du Bierce ou du Collier."  
Rouge

**INÉDIT**

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00636297 6

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

